

2. — RAPPORT de L'INTÉRIEUR. - L'Exposition de Vincennes.

Mesdames, Messieurs,

Au centre de notre activité de l' « intérieur » au cours de l'année passée, se trouve, dominant tout le reste, le pavillon des Missions protestantes à l'Exposition coloniale internationale de Vincennes.

Ce n'est pas à nos frais qu'a été édifié et puis démoli ce palais représentatif de tout le protestantisme de notre pays. La Fédération des Eglises protestantes a pris cette construction à sa charge et trouvé la presque totalité des 400.000 francs qu'a coûté sa mise sur pied. Nous n'avons pas non plus été les seuls à exposer et à supporter le poids matériel d'une organisation et d'un entretien qui se révélèrent plus coûteux que nous

ne l'aurions désiré. Un certain nombre d'œuvres d'évangélisation, d'éducation ou de jeunesse s'intéressant aux colonies, deux sociétés missionnaires à l'œuvre à la Côte d'Ivoire et au Congo français, furent représentées dans cette manifestation de l'effort protestant : Société d'Évangélisation des colonies françaises, Œuvres de Syrie et du Liban, Société de l'Instruction primaire, Œuvre des Aumôniers, Croix Bleue coloniale. Unions Chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles, Œuvres de scoutisme, occupaient une place en rapport avec leur importance où les moyens dont elles disposent. Mais la grande part, ainsi qu'il convenait, incombait à la Société des Missions qui eut toute la responsabilité de l'organisation de la vie quotidienne du pavillon et des soins à prendre pour son rayonnement. Nous ne saurions nous en plaindre, même, à certains égards, nous en bénissons Dieu.

Je pense surtout, en disant cela, aux cultes du dimanche matin qui, semaine après semaine, réunirent dans notre pavillon des foules aussi compactes qu'attentives et recueillies. Nombre de protestants, voire de protestants parisiens qu'attirait ce culte matinal dans un cadre inhabituel, original par son bilinguisme et la présence d'indigènes : Malgaches, Camerouniens ou Canaques dans la langue desquels une partie du service était toujours conduite et qui chantaient de tout leur cœur et avec leur art incontestable quelques-uns de leurs plus beaux cantiques. Quelques sièges seulement dans notre pavillon qui, bien vite, se remplissait d'une foule pressée qui demeurait debout dans un impressionnant silence. La grande majorité de ces auditeurs de passage était étrangère à notre confession. Ils se risquaient volontiers à l'entrée, s'étonnaient surtout en entendant le Symbole des Apôtres avec sa mention de la vierge Marie, baissaient la tête pour la prière et écoutaient de toutes leurs oreilles, même de tous leurs yeux le prédicateur du jour, ému à la seule vue de son auditoire auquel il apportait les affirmations évangéliques les plus massives, celles qui répondent le mieux aux besoins les plus profonds de l'âme humaine. Nous ne pensons pas qu'il y ait eu, pendant toute la durée de l'Exposition, ni à Paris, ni ailleurs, une salle d'Évangélisation où, avec plus de force et devant des auditoires plus recueillis, fut proclamé l'Évangile éternel. C'est de ce travail là d'abord que nous bénissons Dieu.

Tous nos visiteurs, — et surtout nos visiteurs protestants (on n'est critiqué que par les siens!) — n'ont pas été enchantés de l'apparence extérieure de notre pavillon : sa forme strictement quadrangulaire, sa façade avec ses deux tours en tuyaux, son architecture de « bambous », sa couleur même ont soulevé des désapprobations quelquefois contradictoires. Sa grande croix lumineuse, magnifique la nuit quand le ciel était pur (il le fut rarement!) enleva en revanche tous les suffrages, ainsi d'ailleurs que la véranda hospitalière par les jours de soleil... ou de grande pluie, et l'arrangement intérieur des stands d'exposition.

Le voisinage du pavillon des Missions Catholiques avec lequel fatalement nous devons être comparés, risquait de nous être funeste. Nous n'avons pas les moyens dont disposent « les autres ! » Mais nous n'avons en rien été écrasés. Notre architecte sut, — il faut lui en rendre hommage — rester différent de notre imposant voisin, et, tout en demeurant digne, notre exposition impressionna ses visiteurs, — je n'hésite pas à le dire, — par sa distinction, par son protestantisme.

Deux faits ont frappé les moins prévenus : d'abord le désintéressement des protestants chez lesquels, suivant la formule continuellement entendue, on ne « secouait pas le plateau », solliciteur d'offrandes. Trois ou quatre troncs dispersés dans la salle reçurent cependant dans l'espace de six mois une somme sensiblement égale à 80.000 francs.

Et puis, en contraste saisissant avec l'exposition voisine, s'affirmait l'esprit huguenot qui se dépréoccupe de l'homme pour mettre en avant l'œuvre qu'il accomplit. Aucune glorification de l'ouvrier, cet ouvrier fut-il un martyr, mais, en vedette, l'indigène transformé, régénéré, donc la puissance de l'Esprit. Des objets de paganisme, des photographies, des statistiques, des travaux d'écoliers, des chants indigènes. Peut-être cela parlait-il moins à la vue que des moulages coloriés, et demandait-il un plus grand effort des cinq ou six missionnaires qui furent constamment présents à Paris pendant toute la durée de l'Exposition, mais leurs explications furent en général toujours bien accueillies, souvent sollicitées. Le stand des missions médicales ne désemplassait pas, causant de sérieux embouteillages. Nos statistiques furent souvent copiées, surtout celle bien en vue sous la véranda, donnant des chiffres impressionnants de l'ensemble de l'effort missionnaire protestant dans le monde. On la retrouverait sur une masse de calepins enfouis aux poches de longues soutanes.

Notre pavillon a reçu toutes sortes de visiteurs : des souverains : la reine de Hollande, le roi et la reine des Belges ; des personnages officiels : ministres d'Etat, commissaire ou délégué généraux, ambassadeurs ou représentants de pays réformés ; des délégations officielles : anciens combattants et groupes du Souvenir ; puis la foule anonyme dont le flot toujours grossissant passa dans notre maison de façon ininterrompue. Bien vite il fallut organiser un « sens unique », et même procéder par paquets. Telle après-midi, plus de trente mille personnes défilèrent devant nos collections, s'attardant plus ou moins aux explications données, se stabilisant quelques instants devant notre gramophone qui chantait des cantiques bien connus qu'un grand nombre accompagnaient en sourdine dès la seconde ou troisième strophe. Un sur seize des visiteurs de l'exposition est entré dans notre pavillon.

D'où venait ce fleuve humain impressionnant d'abondance et de régularité ? De partout ! Nous avons entendu toutes les langues, tous les accents ; nous avons reconnu des protestants

de toutes les régions de France, de Suisse, de Belgique, d'ailleurs, et laissé passer des foules qui emportaient, avec le souvenir superficiel d'un diorama entrevu, d'un cantique écouté ou d'un renseignement recueilli dans un de nos dix stands, un prospectus donnant l'essentiel de notre effort et de notre caractère (nous en avons imprimé plusieurs centaines de milliers et retrouvé remarquablement peu autour de la porte de sortie et dans les arbustes avoisinant le pavillon) et quelques cartes postales, brochures ou livres, achetés au passage au comptoir de librairie. Une carte postale — qui est en elle-même tout un programme — a eu un succès inouï: deux enfants gabonais, l'un blanc (bébé de missionnaire) et l'autre d'ébène, assis en bonne harmonie sur une natte indigène. Nos livres ont été beaucoup demandés, — autant et plus que notre café du Gabon et la vanille de Tahiti; — la Bible vendue à raison d'une demi-douzaine en moyenne chaque jour à des acheteurs qui manifestement l'ignoraient et l'avaient même longtemps cherchée.

Nous trompons-nous? Mais il nous a paru que, au milieu des multitudes qui entrèrent dans notre enceinte, si la grande majorité paraissait aller, portée par le courant, poussée par la curiosité et décidée à tout voir, un grand nombre cependant allaient plus loin que cette recherche superficielle, et cherchaient la Vérité. A preuves: telle conversation quelquefois prolongée sur les thèmes les plus profonds de la vie de l'âme, telle visite recommencée pour en savoir davantage sur le protestantisme, telle réflexion ou telle question interrompant une explication donnée à propos d'un fétiche ou d'un remède indigène contre la lèpre, même telle poignée de main venue d'un prêtre catholique ou d'un acheteur de la Bible, version synodale.

Nous avons recueilli bien des mots, drôles quelquefois, amers dans certaines occasions, souvent révélateurs de douloureuses ignorances. Que dire par exemple de cet excellent Ecossais qui ne savait pas qu'il y eut en France des protestants? — et de cette dame ornée d'une croix huguenote disant à sa fille porteuse d'un bijou semblable: « Savais-tu que nous avions des Missions? »

Le premier résultat de l'Exposition de Vincennes aura été pour un grand nombre, une véritable révélation.

Révélation d'abord pour ceux qui ne soupçonnaient pas l'importance du protestantisme de langue française et son rayonnement, — que cette révélation leur soit agréable ou le contraire, — et qui se rendent compte aujourd'hui qu'il manquerait pourtant quelque chose au visage de notre pays, si les traits spécifiquement protestants faisaient défaut.

Révélation ensuite pour ceux — de la maison cependant — qui méconnaissaient la vitalité du protestantisme auquel ils font profession d'appartenir, et qui avaient besoin de cette démonstration par les faits pour se rendre compte de l'ampleur

qu'a prise au cours des années, l'œuvre de conquête dans la plus grande France et autour d'elle.

Révélation pour tous, — établie sur des témoignages empruntés à nos divers champs de travail, — de la puissance de transformation de l'Évangile chez tous les peuples de toutes les races. Et, par cette révélation même, stimulant de vie spirituelle profonde. Ne sommes-nous pas en droit de chercher dans une certaine mesure dans l'Exposition de Vincennes une des raisons du fait que, en 1931, malgré la crise et les difficultés matérielles qu'elle entraîne, le peuple de Dieu a donné à notre Société pour son œuvre de propagande, une somme plus grande que celles jusqu'ici consenties? Sommes-nous dans l'erreur en affirmant qu'aux yeux des multitudes de nos coreligionnaires qui ont visité notre Pavillon, la mission désormais n'est pas seulement une collecte, mais une réalité toute à l'honneur des Églises auxquelles ils appartiennent? Et n'est-ce pas déjà un résultat que d'avoir vu arriver à la Maison des Missions, après une visite à l'Exposition, dix-neuf jeunes gens ou jeunes filles qui se disaient gagnés au point de vouloir consacrer leur vie à l'œuvre missionnaire?

Sans doute, ces dix-neuf se trompaient dans leur grande majorité et avaient cédé à un mouvement généreux qui a fléchi devant les exigences de l'apostolat, mais il fallait bien tout de même qu'il émanât de notre exposition missionnaire un attrait réel pour susciter tant d'enthousiasme et d'esprit de sacrifice.

Même dans la longue et impressionnante série des congrès organisés à propos de l'Exposition, celui des Missions protestantes a trouvé sa place — 9-11 Juin 1931 — et une place de choix. Vous en pourrez juger vous-même puisque les travaux remarquables qui y ont été produits par des hommes d'une compétence reconnue, ont été publiés sous le titre: *l'Évangile et le Monde*. Nos représentants ont aussi été appelés et écoutés dans plusieurs autres réunions semblables, convoqués autour de questions d'éducation, d'hygiène, d'ethnographie, intéressant le monde colonial tout entier.

Nous ne voulons nous faire aucune illusion, au contraire, nous désirons rester dans la réalité des choses. Mais ne nous est-il pas permis, au lendemain de cet effort d'Exposition de Vincennes auquel il n'était pas possible que nous ne participions pas, de tirer quelques solides conclusions:

D'abord celle-ci: au milieu d'une civilisation avancée et conquérante, l'Évangile conserve sa place centrale, répondant à toutes les aspirations, s'adaptant à toutes les races;

La seconde: dans la poussée du monde moderne vers les pays neufs de colonisation, l'Église a un rôle à jouer, le christianisme une note à faire entendre; pour tout disciple de Jésus-Christ colonisation se prononce mission;

Et voici la troisième: notre responsabilité est engagée, à nous de former les ouvriers que Dieu suscite, à nous de les envoyer et de les soutenir, à nous d'être pour ceux dont nous avons la

charge, suivant leur propre expression à peu près partout la même, leur « père et mère ».

Ces conclusions ne sont pas nouvelles. Elles sont seulement renouvelées et mises en plus haut relief par l'Exposition de Vincennes à laquelle nous avons contribué dans la mesure de nos forces et pour la gloire de notre Dieu.

P. BARNAUD.

